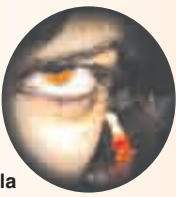


AD GLADIUM

L'Algérie deux mi-temps,
trois mouvements !

Par Sarah Haidar



Le football... Certains ne comprennent pas le secret de cette passion sanguine que des millions de personnes portent à ce sport où, ironisent-ils, onze mecs dont le QI ne dépasse pas la peinture de leurs souliers reçoivent des primes faramineuses pour avoir couru derrière un ballon, etc. D'autres trouvent que c'est un sport-art qui offre un spectacle comparable à n'importe quel loisir culturel dont raffolent fièrement ces sâtanés d'intellos.

D'autres encore pensent que le foot a remplacé la religion en matière d'empoisonnement des peuples à l'opium. Et enfin, il y a ceux qui ne conçoivent le bonheur qu'à travers la victoire de leur équipe préférée...

Il y a sans doute un peu de tout cela dans le rapport des uns et des autres au football. Mais dans le cas de l'Algérie, il est vrai que le phénomène social et psychologique engendré par ce sport a de quoi déchaîner d'éternelles bagarres dépassant de loin sa vocation purement divertissante. Prenez par exemple un lendemain de match entre l'USMA et le MCA, une espèce de «classico» algérien : un groupe d'amis ou de voisins de quartier, la quarantaine environ, ont épuisé toutes les analyses possibles sur la victoire de l'un et la défaite de l'autre, se sont chamaillés jusqu'à la déshydratation, puis ils commandent à présent un autre café et fument en regardant dans le vague. Mais quelques minutes plus tard, et cela arrive dans la majorité des cas, un autre ami pousse la porte de la cafétéria. Leurs yeux se rallument, l'ennui et le vide se dissipent et c'est reparti pour un nouveau round de débat enflammé. Que dire alors d'une rencontre de l'équipe nationale ? L'avant-match voit défiler des émotions contradictoires, entre ceux qui s'entraînent déjà à être énervés, d'autres qui conseillent par télépathie au coach quelques techniques de jeu tandis que certains s'inquiètent du redoutable «gri-grigri» quand l'adversaire est une équipe «africaine» (car, comme tout le monde le sait, l'Algérie est un pays tellement unique qu'il n'appartient à aucun continent)... En cas de victoire, une espèce de bonheur gonflable s'empare des rues, dure quelques jours puis retombe comme une montgolfière dont le brûleur a rendu l'âme. En cas de défaite, le même café sus-cité vomira une salve de reproches, d'insultes et de remise en cause totale de cet amour aveugle dont on a si généreusement couvert ces incapables de joueurs et leur incompétent d'entraîneur.

A l'autre extrême de l'esprit algérien, beaucoup prendront place dans leur salon, leur bistrot préféré ou derrière leur écran «Facebook» pour ergoter sur «l'opium du peuple», la bêtise des Algériens, leur insupportable aptitude à se faire duper par un pouvoir politique qui se fend la gueule sur ce peuple si facile à abrutir, etc. Une partie de ces personnes qu'on appelle assez arbitrairement «les intellos» ne pourront cependant s'empêcher de sauter au plafond si Slimani

marque un but, mais la plupart feront semblant de n'en avoir rien à cirer, se lamenteront, en cas de victoire, sur le énième succès inscrit au tableau de nos dictateurs et, en cas de défaite, inviteront le peuple à revenir vers les vrais enjeux de la vie, dans une sorte de paternalisme paresseux et confortable.

Entre les deux, il y a de très nombreux «centristes» qui aiment le foot pour le spectacle, les sensations fortes et la joie qu'il procure aux masses, qui regardent ces dernières d'un œil attendri sans pour autant adhérer entièrement à leur obsession chronique, mais qui sermonnent «les intellos» sur leur snobisme bourgeois et moralisateur...

Chacune de ces trois catégories a sans doute des milliers de raisons justifiant ses parti-pris mais si l'on choisit de dépassionner la question, il en ressort inévitablement un point commun : la vanité ! Oui, car si les masses avaient accès à un mode de vie plus ou moins équilibré où le foot fera partie d'un large ensemble de loisirs au lieu de monopoliser de manière quasi pathologique l'esprit des citoyens et ranimer leur amour pour eux-mêmes et pour leur pays, elles comprendront très vite qu'une victoire de l'équipe nationale n'est pas le dépositaire de leur bonheur ni le symbole d'une gloire patriotique. Mais, c'est exactement l'inverse qui caractérise le phénomène footballistique en Algérie en ce sens qu'il est pour la plupart l'unique raison, après la guerre de Libération et ses 1 million et demi de martyrs, d'être fier, voire vaniteux... Cela dit, c'est aussi le même processus qui sévit chez les «intellos» puisqu'en ironisant sur le dressage des masses par les joies éphémères du foot, ils se considèrent comme supérieurs à la majorité mais ne vont néanmoins jamais prendre la peine d'élaborer un langage accessible où, à long terme, ils réussiront peut-être à expliquer la manipulation politique, du reste indéniable et universelle («Du pain et des jeux»), qui se cache derrière ce sport. Ainsi, lorsqu'ils s'acharnent à dédaigner publiquement ou dans un cercle restreint les millions de personnes accrochées à leur télé comme à une bouée de sauvetage, ils n'éprouvent ni une peine sincère pour elles ni le besoin de réellement leur «ouvrir les yeux», mais simplement le plaisir de se sentir au-dessus de la mêlée.

Enfin, les «centristes» qui défendent le droit des Algériens à goûter au bonheur ne serait-ce que pendant quelques jours, et qui reprochent aux «intellos» leur mépris du peuple, s'inscrivent dans la même démarche car leur bienveillance et leurs arguments souvent populistes relèvent moins d'un prétendu respect pour ce même peuple que d'une condescendance inavouée à son égard.

Quoi qu'il en soit, l'Algérie vient de perdre face à la Côte d'Ivoire et la majorité n'aura alors qu'à retourner au vrai «opium du peuple», très rarement décrié par les uns et les autres !

S. H.

djoum@hotmail.com

EXPO «CHAWARI3 10X10»

Réinvention de l'espace,
du temps et de l'humain

L'exposition collective de photographie «Chawari3 10x10» a été ouverte à la «Baignoire». Les œuvres de dix artistes y seront visibles jusqu'à la fin du mois en cours. Des images venues des quatre coins du pays révèlent le talent, la technicité et la vision artistique souvent originale de ces jeunes photographes dont la plupart exposent pour la première fois.

Déambulations et dialogues muets avec l'espace et ses occupants, acuité du regard et interprétation quasi mystique de l'objet visible, telles sont les premières qualités qui ressortent au premier abord de cette exposition. Dix artistes photographes nous font (re)découvrir un espace urbain familier ou inconnu et nous invite non seulement à voyager à travers les architectures et les visages du pays, mais surtout à admirer la beauté parfois insoupçonnable du «corps» des villes et villages parcourus.

Le travail de chacun des artistes dénote d'une véritable recherche esthétique tant le lieu, l'humain et le bâti deviennent des thèmes à réinterpréter et non pas à immortaliser dans leur matérialité intrinsèque.

Jeunes, pleins de fraîcheur et de fantaisie, rares sont ceux qui ne surprennent pas par leur approche et leur choix techniques, sans parler d'une indéniable virtuosité dans le traitement des scènes photographiées. La série *Éphémère* de Lola Khalfa incarne le mieux cette tendance à créer un univers allégorique à partir d'une réalité anodine. Dans son questionnement sur la perception du temps, l'artiste réalise une double performance, technique et conceptuelle, en jouant sur l'illusion et la duplicité entre ce qui est et ce qui pourrait être. Dans des lieux jamais clairement identifiables, on verra des personnages disloqués, quasiment fantomatiques, que Lola a photographiés deux fois en l'espace d'une fraction de seconde, puis les a superposés de manière à donner une impression de clones distancés l'un de l'autre, mais surtout différents selon la mise en scène choisie par l'artiste. Cela ressemble aux effets de



Photo : D.R.

transition utilisés généralement au cinéma et qui, dans la photo, créent un mouvement à la fois bluffant et d'une rare esthétique.

Le rapport avec le personnage est pour ainsi dire inversé en ce sens où ils semblent souvent nous scruter, venir vers nous, s'éloigner, etc. On passe alors d'un objet regardé, statique et insensible à une entité littéralement mouvante, charnelle...

Plus loin, Fethi Sahraoui, 21 ans, expose pour la première fois et on a immédiatement l'impression que cette graine d'artiste porte d'innombrables promesses ! Sa série de portraits intitulée «Let Them Know» est d'une sensibilité désarmante. Le photographe est extrêmement attentif au moindre détail d'une expression faciale dont il semble attendre patiemment qu'elle atteigne un degré maximal de dépouillement et d'authenticité. Au-delà des traits, du regard et de la morphologie, ces visages nous racontent quelque chose qui pourrait tenir dans des dizaines de pages selon l'imagination du spectateur et c'est en cela que les photographies de Fethi regorgent de poésie, de pudeur et de tendresse...

Le lyrisme se trouve également du côté de Redouane Chaïb qui établit une certaine distance avec ses modèles mais ne donne jamais l'impression d'une quelconque neutralité. Il y a, en effet, un contraste subtil entre l'apparence d'une banale photo-souvenir à la plage et le récit complexe qui en découle. Cette série en dit probablement

plus que son titre *Zawalia ou l'hamdoullah* car elle célèbre une certaine joie de vivre sur fond d'austérité matérielle, une simplicité qui transpire le bonheur et jure avec l'extrême dépouillement alentour. Pour autant, nulle trace ici du discours moralisateur sur les pauvres heureux malgré la misère, mais au contraire une atmosphère épicurienne où «l'ici et maintenant» prime sur tout.

Pour sa part, Sonia Merabet dénote en braquant son objectif sur des carcasses abandonnées et en tire une insoupçonnable poésie, tandis que Mehdi Boubekeur choisit le pont de Telemly pour y capturer des moments de la vie quotidienne ou bien mettre en scène des situations insolites, à l'instar de cette femme étendant son linge sur le grillage. De Béjaïa, Mehdi Bellahsene nous rapporte quelques succulents clichés où le réalisme ne contredit pas une volonté manifeste de créer une sémiotique originale comme pour ce chien errant prostré au pied d'un mur où est tagué l'incontournable «Pouvoir assassin» !

L'exposition «Chawari3» est un condensé artistique qui raconte une génération de photographes se situant au carrefour des influences, appréhendant le réel comme une éternelle matière à réflexion et incarnant une esthétique nouvelle dans le paysage artistique algérien. A visiter donc à l'espace «La Baignoire», 3, rue des Frères-Oukid. Square Port-Saïd, tous les jours sauf le vendredi, de 14h à 17h30.

Sarah H.

Actucult

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)

Samedi 7 février à 14h30 : Yamil Ghebalou signera ses ouvrages *Les yeux lumineux* (poésie), *Demeures du bleu* (poésie), *Libres circulations des imaginaires* (nouvelles), parus aux Éditions Hibr.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 13 février (sauf le 8 février) projection du film *Harraga Blues* de Moussa Haddad, à raison de 4 séances par jour : 14h, 16h, 18h et 20h. Sauf le 12 février, à 14h et 20h et le 13 février à 16h et 20h.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Samedi 7 février à 15h : Programme spécial «Chanson du Chenoua», avec Aamer Azghal, Ali Ibrhine et Bilal Aanou. **Jusqu'au 14 février** : Exposition d'arts

plastiques «La vie quotidienne» de Abdelkader Belhaimer.

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS (EL-HAMMA, ALGER)

Samedi 7 février à 14h30 : L'association culturelle «Nawafedh Thakafia» organise une conférence intitulée «Sufisme et référent religieux en Algérie» présentée par le chercheur spécialiste en soufisme et journaliste Saïd Djabelkheir et le docteur en soufisme Mohamed Benbrika et animée par le docteur en arts dramatiques Habib Boukhalifa.

GALERIE BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTIE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)

Du 7 au 28 février : Exposition de l'artiste Mustapha Adane. Vernissage le 7 février de 16h à 20h.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Vendredi 6 février à 17h : Concerts de Naima Dziria et de Samy Zeryeb.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA BACHIR-MENTOURI (5, RUE BACHIR-MENTOURI, ALGER)

Jusqu'au 28 février : L'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, en partenariat avec la maison d'édition Synopsis, organise une exposition de livres.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Judi 5 février à 19h30 : Concert du groupe Mother. Florent Salel (basse), Hamza Bourezg (guitare), Seddik Bourezg (flûte, trompette, saxophone, percussions, chœurs), Aboubaker Miloudi (drums, percussions), Fethi Takhi (clavier), Ahmed Zeroual (violin), Yves Grangaud (manager et musicien), Xandra Alkema dite Mother (chant). Le concert est complet, inscription sur liste d'attente à l'adresse : musiquemother.alger@if-algerie.com

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Samedi 7 février à 19h : Concert du groupe Mother. Prix du billet : 400 DA

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

Samedi 7 février à 14h : Le café littéraire de Béjaïa organise une rencontre avec les poètes Sabine Challal, Saeeda Otmame Tolba et Lazhari Labter, au Théâtre régional de Béjaïa.

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

Mardi 3 et jeudi 5 février à 19h : Concert de musique classique. Christian Leotta interprète Ludwig van Beethoven. Entré sur invitation à récupérer à l'Institut culturel italien d'Alger ou à l'auditorium de la Radio algérienne.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 7 février : Exposition de peinture de l'artiste Abderrahmane Azougli.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN-D. ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au mois de mars : Exposition «Pouvoirs des perles d'Afrique» (collection de Tonia Marek).

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)

Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 28 février : 6^e Festival international d'art contemporain.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN

Cours de langue italienne, inscription ouverte : session janvier, février, mars 2015. Pour toute information : **Tél. : 021 92 38 73/021 92 51 91**